

de l'industrie laitière au Canada, mais que les différentes provinces ont toutes, à une seule exception près, fait une brillante exposition de leurs produits dans ce genre d'industrie. Dans les classes de fromage Cheddar de fabrication de cette année, le Canada a remporté 369 prix contre 45 accordés aux produits des Etats-Unis. Dans les classes de fromage Cheddar de fabrication antérieure à 1893, le Canada a remporté 103 prix, tandis que les Etats-Unis n'en ont eu aucun. Neuf fromages canadiens ont obtenu 99½ points sur un total possible de 100 représentant la perfection : 5 venant d'Ontario et 4 de Québec.

Ce qu'il y a de plus remarquable dans l'industrie fromagère du Canada, c'est l'accession de Québec à une place qui fait entrevoir l'époque prochaine où cette province disputera la supériorité à Ontario. Une rivalité de ce genre, entre les deux provinces, ne peut, toutefois, si elle est conduite dans un bon esprit, qu'être à l'avantage général de tous ceux qui pratiquent cette industrie.

Le fromage géant a été examiné par les juges qui en disent ce qui suit :

“ Nous trouvons le fromage sain depuis la croûte jusqu'au centre; la partie enlevée au *tryer* est parfaitement solide et d'un grain très fin. Il a un goût net et droit et il est tout à fait savoureux. A notre avis, il a conservé sa saveur d'une manière remarquable. La couleur est uniforme et belle; le travail de fabrication mérite beaucoup d'éloges. Nous y attachons une carte d'examen qui indique 95 points sur un total possible de 100 et nous recommandons que le commissaire de l'Industrie Laitière du Canada reçoive pour ce fromage une médaille et un diplôme ”

Voilà quels ont été les succès à l'exposition de Chicago du facteur probablement le plus important de notre commerce canadien d'exportation, car nos expéditions de fromage à l'étranger, suivant, depuis des années une progression constante, ont atteint en 1892 une valeur de \$11,652,412. La presque totalité de ces expéditions a trouvé un marché en Angleterre, le Canada, l'année dernière, ayant fourni 46 p. c. du fromage importé par la Grande-Bretagne.

Malheureusement, le beurre du Canada n'a pas été aussi apprécié des consommateurs anglais. Et, réellement ce n'est que justice. Toutefois les exportations de beurre canadien ont beaucoup augmenté depuis deux ans, et en 1892 elles avaient atteint une valeur de \$1,050,058 contre une valeur de \$602,175 l'année précédente.

Cette augmentation est sans aucun

doute due aux efforts récents faits par les autorités fédérales et celles des provinces d'Ontario et de Québec, pour placer l'industrie de la fabrication du beurre sur le même pied qu'occupe actuellement celle du fromage. Et pendant l'été dernier ces efforts ont obtenu une certaine mesure de succès, car on a vu se fonder des beurreries, non seulement dans Ontario et Québec, mais aussi dans les provinces maritimes et les territoires du Nord-Ouest. La Grande-Bretagne reçoit son approvisionnement de beurre principalement du Danemark, de la France, de la Suède, de la Hollande et de l'Allemagne. Les colonies australiennes ont une plus large part dans ce commerce que le Canada, et la Nouvelle Zélande est actuellement à essayer de s'assurer la clientèle des importateurs écossais. Le Commissaire de la Laiterie de cette colonie, dans un discours récent adressé à la chambre de commerce de Glasgow, prétendait que la Nouvelle Zélande était dans une meilleure position que le Canada pour approvisionner le marché de Glasgow. Tandis que, disait-il, le Canada expédie du beurre et du fromage produits par des animaux nourris à la paille, à l'étable, pendant l'hiver, la Nouvelle Zélande, avec son climat plus favorable, pouvait, en plein hiver, expédier des produits laitiers provenant d'animaux aux champs, nourris sur les pâturages. Il ajoutait que les exportateurs accepteraient de 6½d à 7½d par livre pour leur beurre, quoiqu'ils s'attendissent à obtenir de meilleurs prix. Le but du commissaire était d'intéresser suffisamment les importateurs de Glasgow pour arriver à la création d'une ligne directe de navigation entre les deux pays.

L'impression générale dans le commerce des provisions, cependant, fut que le beurre de la Nouvelle Zélande ne pourrait pas supporter le climat d'Ecosse pendant un temps suffisant après l'ouverture de la boîte où il est emballé. Le beurre du Canada possède cette qualité de se conserver et, avec l'établissement de beurreries par tout le Canada, notre beurre recevra sans aucun doute du consommateur anglais une appréciation aussi flatteuse que celle actuellement acquise par notre fromage.

Comparativement à leurs succès dans le fromage, les Etats-Unis ont été plus heureux pour le beurre à l'exposition de Chicago. Mais là, encore, le Canada a remporté de brillants succès, grâce, il faut le

dire, surtout à la province de Québec. Cette province occupe la première place, comme nombre de récompenses. Elle a obtenu 9 prix pour le beurre de ferme et 7 pour le beurre de beurrerie. Ontario a eu 7 prix pour le beurre de beurrerie et 2 médailles pour le beurre de ferme. Un correspondant du *Herald* de Montréal dit que les juges ont été très sévères pour le beurre, “ et notre beurre, en outre, souffrait de cet énorme désavantage, qu'il était vieux de trois semaines quand les juges l'ont examiné, tandis que le beurre des Etats-Unis n'était arrivé que depuis un jour ou deux.” Tout de même la moyenne des points du beurre de Québec a été très élevée et n'a été dépassée que par trois Etats de l'Union.

LA PRODUCTION DES LAINES

L'augmentation toujours croissante de l'emploi des laines a forcé depuis longtemps déjà l'Europe et les états de l'Amérique du Nord à s'adresser à d'autres pays pour subvenir aux besoins de leur consommation et c'est l'Australie, l'Afrique du Sud et la République Argentine qui, avec la Russie, sont devenus les fournisseurs attitrés du reste du monde.

D'après les statistiques les plus autorisées, en 1861, l'Europe entière possédait 274 millions de têtes de la race ovine. La Russie venait en premier lieu avec 52 millions, la Grande Bretagne ensuite avec 40 millions, puis la France, l'Allemagne, l'Autriche et l'Espagne. A la même époque on estimait à 71 millions et demi, au total, la quantité de têtes dans tout le reste du monde, dont 26 millions dans l'Amérique du Nord, 12 millions dans la République Argentine; 7 millions dans la colonie du Cap et 21 millions dans l'Australie.

Durant les trente dernières années la situation a subi un changement complet et, en 1890, la statistique donnait les résultats suivants, en comparaison avec ceux de 1860 :

| | QUANTITÉ DE TÊTES | |
|-----------------------|-------------------|----------|
| | en 1860 | en 1890 |
| | Millions | Millions |
| Russie..... | 52 | 48 |
| Grande Bretagne..... | 40 | 31.7 |
| France..... | 35 | 22.0 |
| Allemagne..... | 33.2 | 19.0 |
| Autriche..... | 30.5 | 15 |
| Espagne..... | 27 | 17 |
| Amérique du Nord..... | 26 | 43 |
| Argentine..... | 11.8 | 103 |
| Cap de B. E..... | 6.8 | 13.5 |
| Australie..... | 21.6 | 105 |

C'est donc l'Australie qui a pris la tête et l'augmentation chez elle